

L'ACTION DE GRÂCE APRÈS LA COMMUNION

Certains esprits chagrins diront peut-être que « l'action de grâce » après la communion est un pléonasme, puisque eucharistie veut déjà dire cela : action de grâce. On fait action de grâce de l'action de grâce ! Mais, précisément, le propre de l'offrande pascale du Christ (son eucharistie) est de nous entraîner dans son mouvement, de nous initier à son action de grâce, nous qui ne savons prendre les dons de Dieu que comme un avantage à acquérir, une possession – et, comme nous ne sentons généralement rien après la communion, alors nous passons à autre chose. Donc, au lieu de laisser s'échapper le moment béni où le Sauveur se donne à nous, nous le rejoignons dans son offrande, nous essayons de faire à notre tour, à notre échelle, quelque chose du même ordre... Car, reconnaissons-le, rien qui ne risque plus de passer inaperçu que ce moment-là, instant fugitif où le ciel rejoint la terre, où le feu d'en-haut tombe sur cette petite créature que nous sommes !

Je supporte mal ces fins de messe, où, sans doute pour décompresser après l'effort, certains prêtres lâchent de grosses blagues. Si nous étions au ciel, nous retombons vite sur terre et je ne crois pas que ce soit pour le mieux.

On raconte qu'un prêtre, au 17^e siècle, voyant un de ses paroissiens par trop pressé qui s'en allait juste après avoir communié, l'avait fait escorter dans la rue par un clerc portant un cierge et une clochette ! La leçon fut sans doute salutaire et en tout cas le procédé est amusant pour faire réfléchir ceux qui n'attendent que la dernière oraison (et parfois même la devançant).pour déguerpir.

On me dira qu'aujourd'hui, dans le missel de Paul VI, des moments de silence et de recueillement sont prévus, spécialement après la communion des fidèles. Et il faut certes s'en réjouir, mais reconnaissons que ce n'est pas toujours le cas, c'est souvent le moment où se prolonge un chant interminable ou qu'on loge quelques avis pour la semaine, quand on n'est pas déjà en train de mettre en place le dispositif pour la sortie. De toute façon, même si on a pu grappiller quelques instants de prière personnelle au moment de la communion, rien ne remplacera ce laps de temps, où, plus librement, alors que tout nous presse d'aller faire autre chose, nous revenons délibérément vers Jésus en lui disant : « on ne va pas se quitter comme cela ! ». Regardons les amoureux, quand sonne l'heure des adieux : ils n'en finissent pas, ils font dix pas et reviennent. Comme notre amour pour Jésus est devenu froid et raisonnable !

Je dis bien : raisonnable, car on va sans doute m'objecter qu'en rejoignant les autres on quitte Jésus pour Jésus, rien ne faisant plus plaisir au Christ en principe que de nous voir vivre dans la charité fraternelle. Et donc de discuter le coup avec nos frères et nos sœurs prolonge le mouvement de l'eucharistie. *Ite missa est* : « allez, c'est parti ! » (c'est ainsi qu'on peut rendre cette formule intraduisible). Après le temps de la célébration commence celui de la mission... Pourquoi nous dérober, sous prétexte de piété, à ce qui est notre devoir de chrétien dans le monde ? Il faut répondre à cela qu'il ne s'agit nullement de nous y dérober. Cinq minutes de différence ne nous empêcheront pas de rejoindre les fidèles qui discutent devant l'église. Nous aurons encore le loisir d'engager la conversation, de les écouter et de les reconforter, si nous le pouvons. Et nous le ferons sûrement mieux si l'amour du Christ bouillonne dans notre cœur. L'effort fait pour nous retrouver quelques instants seuls devant le Seul n'est pas un petit moment de confort égoïste, c'en est même l'exacte négation. Nous refusant à la facilité des contacts superficiels et souvent vains, nous ouvrons notre cœur à toute une profondeur qui manque à notre vie quotidienne et à celle des autres. Peut-être certains d'entre eux nous rejoindront-ils devant le tabernacle et alors nous nous retrouverons, bien plus fortement unis encore dans ce colloque intérieur où chacun parle à son Seigneur.

Parfois il faudra trouver mille ruses, pour tromper la surveillance de nos proches trop pressés de partir. Je conseille souvent aux jeunes que leurs parents essaient de tirer dehors, sous prétexte que le rôti va brûler dans le four, de faire semblant de rattacher le lacet de leur basket et de mettre ainsi un genou en terre...

Peut-être une autre fois essaierai-je de dire ce qu'on peut faire de ces minutes chèrement gagnées.